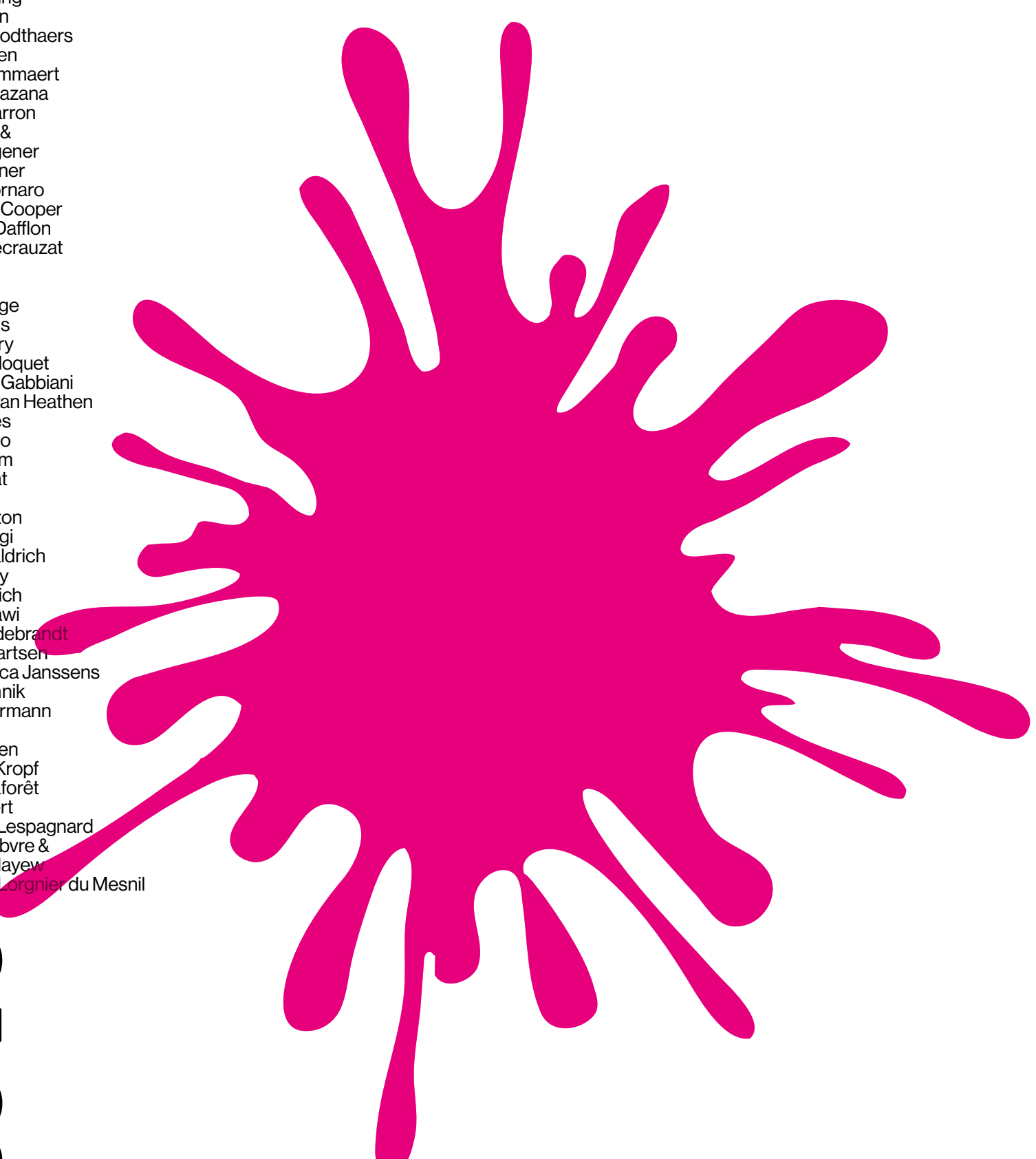


David Adamo
Oren Ambarchi
Carl Andre
Anjan
Fia Backström
Studio Barbier Bouvet
Massimo Bartolini
Francis Baudevin
Lisa Beck
Giovanna Belossi
Wallace Berman
Daniela Bershan
Thomas Billas &
Théa Hallak
Valérie Bodson
Martin Bonnaz
Monica Bonvicini
Gregory Bourrilly
Ludovic Bourrily
Petra Van Brabandt
Olaf Breuning
AA Bronson
Marcel Broodthaers
Chris Burden
Evelien Cammaert
Yaima Carrazana
Valentin Carron
Axel Claes &
Daniel Wagener
Bruce Conner
Isabelle Cornaro
Peggy Lee Cooper
Stéphane Dafflon
Philippe Decrauzat
David Diao
Emilie Ding
Jason Dodge
Tim Etchells
Sylvie Fleury
Christian Floquet
Francesca Gabbiani
The Genevan Heathen
Poul Gernes
John Giorno
Dan Graham
Amy Granat
Piero Golia
Wade Guyton
Fabrice Gygi
Richard Haldrich
Peter Halley
David Helbich
Samah Hijawi
Gregor Hildebrandt
Mette Ingvarstsen
Ann Veronica Janssens
Karen Kilimnik
Felix Kindermann
Scott King
Malsy Klasen
Stéphane Kropf
Anita de Laforêt
Alix Lambert
Jean-Paul Lespagnard
Pierre Lefebvre &
Nicolas Belayew
Alexandre Lorgnier du Mesnil

ARMLEADER IT NEVER ENDS



Elaine Lustig Cohen
Christian Marclay
Mentalklinik
Jérôme Michez
Sarah Minutillo
Rabina Miya
Simon Moretti
Olivier Mosset
Radouan Mriziga
Stephen O'Malley
Amy O'Neill
Virginia Overton
Calixto Neto
Genesis P-Orridge
Laurent Pache
Charlemagne Palestine
Joris Perdieus
Mai-Thu Perret
Jérôme Porsperger
Gerwald Rockenschaub
Carissa Rodriguez
Dieter Roth
Estelle Saignes
Alexane Sanchez
Carolee Schneemann
Peter Schuyff
Teresa Sdravovich
Isabelle Sidaine
Haim Steinbach
Nick Steur
Rudolf Stingel
Caroline Sury &
Ludovic Ameline
Mary Szydlowska
Eric Thielemans
Blair Thurman
John Tremblay
Laetitia Troilo
Pierre Vadi
Xavier Veilhan
Kris Verdonck
Arlette Vermeiren
Parker Williams
Steph Wunderbar
Jordan Wolfson

24.09.2020

↳ 25.04.2021

ENTRE INSTALLATIONS SPECTACULAIRES ET PERFORMANCES ÉPHÉMÈRES, GRANDS TABLEAUX ALÉATOIRES ET ÉDITIONS DE MULTIPLES, PEINTURES MURALES ET PROPOSITIONS CONCEPTUELLES, JOHN M ARMLEDER DÉPLOIE LIBREMENT SON TRAVAIL À L'ENCONTRE DE TOUTE TENTATIVE DE CATÉGORISATION. RENCONTRE AVEC UN ARTISTE-CATALYSEUR, QUI A IMAGINÉ POUR KANAL-CENTRE POMPIDOU, UNE EXPOSITION QUI REFLÈTE SON APPROCHE INCLUSIVE, FLUIDE ET OUVERTE. UNE VISION DE L'ART QUI SE VEUT COLLECTIVE, AMICALE ET EN RÉSEAU - DISCRÈTE, ET POUR AUTANT À L'INFLUENCE INCONTESABLE SUR DES GÉNÉRATIONS D'ARTISTES.

IT NEVER ENDS S'ORGANISE PRINCIPALEMENT AUTOUR DE DEUX TYPES D'INTERVENTIONS: DES ŒUVRES DE GRANDES DIMENSIONS QUE TU PRODUIS À L'ÉCHELLE DE CHACUN DES PLATEAUX DU SHOWROOM, ET UNE SÉRIE D'ESPACES QUE TU AS DESSINÉ POUR ACCUEILLIR UN PROGRAMME D'EXPOSITIONS D'ARTISTES INVITÉS. COMMENT EN ES-TU ARRIVÉ À CETTE STRUCTURE?

Je travaille toujours en fonction de la logique de l'endroit et des personnes qui m'invitent à faire des expositions. Le lieu a son importance. Un white cube, par exemple, est d'emblée 'parfait'. Il est presque dommage d'y installer des œuvres, tant il est déjà parfait en soi. Mais, à KANAL, l'endroit est en soi si singulier, que l'on est tenté d'y installer des arrangements qui sont autre chose que des décorations d'espaces. Cela suggère un certain mécanisme de présentation, et aussi de déambulation, et dans notre cas, de nombreuses déambulations, le bâtiment présentant ces rampes entre les étages, ces constructions dans lesquelles on peut entrer que nous proposons, comme cet échafaudage dès l'entrée, qui permet d'accéder au premier étage... La structure d'un espace suggère déjà ce que l'on donne à lire, avant même de voir l'exposition.

Par ailleurs, le projet résulte d'un mélange de liberté et de contraintes. C'est la définition même de ce lieu, et des possibilités qu'il offre. KANAL en soi, a ses limites, qui donnent lieu à une sorte de partition, que l'on peut interpréter. J'ai donc proposé de construire des boîtes, des salles d'exposition fermées, posées sur les plateaux du Showroom. Elles ont deux fonctions: découper l'espace, et préserver les œuvres dans ce lieu qui n'est pas muséal. Une fois que ces protections construites, nous avons considéré le reste de l'espace. Nous y présentons les travaux qui n'ont, tout simplement, pas besoin d'être protégés. Ceux-ci sont plutôt de grandes dimensions, et occupent l'espace de manière plus libre.

Nous avons donc, déjà, une partition de travail, avant même de parler de contenu. Je ne sais d'ailleurs pas s'il y a quelconque contenu, depuis le début, dans aucune de mes propositions. Dans mon travail, je suis plutôt pour l'évacuation du texte et des contraintes de compréhension. Comme Marcel Duchamp, ou John Cage avant moi, je pense que c'est l'utilisateur qui crée l'œuvre. Le parcours que propose l'exposition pousse cette logique à ses extrêmes. Lorsque tu visites un musée, la personne qui est à côté de toi voit nécessairement le tableau différemment de toi. Et dans *It Never Ends*, je pense que les personnes qui déambulent dans l'espace ont chacun une expérience radicalement différente.

L'EXPOSITION EST AUSSI FAITE DE CONTRASTES: L'ARGENT, L'OR, LA LUMIÈRE, SEMBLENT S'OPPOSER À LA DURETÉ, À L'ASPECT BRUT ET SOMBRE DU LIEU...

L'espace était déjà un lieu de présentation, avant même que nous y installions une exposition. Il était un showroom Citroën, qui y a présenté des objets, des voitures en l'occurrence. Ceci est déjà, à mes yeux, tout un programme. Le contraste dont tu parles existait déjà à l'époque, à travers ce mélange de brutalité et de préciosité. Ceci est lié au fait qu'il avait été initialement pensé pour accueillir des voitures, et non pas des œuvres d'art. C'était une vitrine, mais pas un coffre-fort. On ne fait, finalement que rejouer cela différemment.

Nous avons d'ailleurs ménagé un trou dans le mur qui sépare *It Never Ends* du chantier qui est à l'œuvre derrière, dans l'ancien garage où les véhicules étaient fabriqués, et qui est actuellement en cours de transformation muséale. Les visiteurs pourront donc avoir, en parallèle, un aperçu de l'espace où se déroulaient les expériences qui ont conduit à la production des objets qui étaient présentés dans le showroom, et qui se transforme aujourd'hui en autre chose. C'est un peu comme dans une pâtisserie ou une boulangerie, lorsque l'on peut regarder dans la cuisine qui est à côté, et que l'on pose les petites pièces sur des plateaux pour les acheminer, justement, vers les vitrines.

IT NEVER ENDS EST AUSSI COMME UN PAYSAGE, DANS LEQUEL TU METS EN SCÈNE UNE CONSTELLATION DE TRAVAUX, DE PERFORMANCES, DE CONCERTS PROPOSÉS D'AUTRES ARTISTES.

La stratégie de monstration est plus qu'un socle pour montrer l'œuvre, c'est une des matières de l'œuvre. Lorsque j'ai vu l'espace, j'ai immédiatement pensé que ce que je propose devait constituer un support pour ce que font les autres, et qui m'intéresse. Le choix des artistes, des personnes impliquées et les mises en scènes qui sont proposées ne sont pas innocents, et ont des histoires. Lorsque l'on voit l'exposition, on comprend qu'il y a un degré d'appropriation dans la manière dont je travaille avec les œuvres. C'est quelque chose qui m'a toujours intéressé et ce de mille façons différentes.

Or, je n'invite pas n'importe qui, et dans le même temps, le projet induit que j'ai une idée presque préconçue de ce que les artistes invités ou pourraient faire. On pourrait dire qu'il y a quelque chose de pervers dans le projet. Mais, depuis tout jeune, je n'ai jamais vu de différence entre le fait de présenter mon travail, ou présenter celui des autres. C'est toute l'histoire d'Ecart, voire même de ce que j'avais pu faire avant*. Certains artistes ne supportent pas cela, considérant que ce type de proposition est de l'ordre de la manipulation, comme si l'on pouvait éviter la manipulation en général, d'une manière ou d'une autre. Dès que l'on met quelque chose en jeu, on est soumis à toutes les manipulations du monde. Et si on n'utilise pas cela, on perd quelque chose, à mon avis.

Il n'y a pas non plus, dans ma vision de l'art, de sectorisation des genres. Lorsque tu fais une performance, c'est exactement comme si tu faisais une peinture. Pour le spectateur, c'est la même chose. Par contre, il est vrai que pour le 'fabricant', c'est plus difficile de dire que c'est la même chose, étant donné que c'est certainement différent d'être face à un public, que de peindre dans son atelier. Mais peut-être se convainc-t-on que c'est différent?

LA SUCCESSION DES EXPOSITIONS QUE TU AS IMAGINÉE DESSINE UN TERRITOIRE PERSONNEL: ON Y DÉCOUVRE TES AMIS, TES INFLUENCES, TES COLLABORATIONS.

Ceci reflète ma manière de fonctionner depuis toujours, dès les premiers événements publics que j'ai organisé dans les années soixante avec mes amis, rencontrés à douze ans alors que nous faisons de l'aviron. Nous faisons alors, déjà, tout ensemble. Depuis, je n'ai jamais cessé de convoquer des personnes pour qui j'ai une réelle sympathie, à la fois personnelle et esthétique. Dans *It Never Ends* sont présents, pour la grande majorité, des artistes avec qui j'ai partagé une partie de mon parcours. Ou bien est-ce eux qui l'ont partagé avec moi, je ne sais pas? Cela ne veut pas dire que nous avons la même pensée, la même philosophie, les mêmes intentions, au contraire. D'ailleurs, avec l'âge, je ne sais même plus quelles sont ces intentions. Tout se dissout. Et c'est peut-être pour cela que ça n'en finit jamais...

D'OÙ VIENT, D'AILLEURS, LE TITRE DE L'EXPOSITION?

L'exposition repose sur l'idée qu'il n'y a pas de finalité. Elle n'est pas une démonstration, une affirmation de quoi que ce soit, contre quoi que ce soit d'autre. Elle n'est pas non plus une présentation d'un quelconque avancement, suggérant que nous serions arrivés quelque part, et que nous irions ensuite ailleurs. Non, ce que l'on fait, c'est simplement mettre en place une plateforme pour se poser encore plus de questions.

It Never Ends a aussi à voir avec le constat que, dans le fond, on ne fait jamais que refaire des choses. Lorsque tu produis une peinture, tu en as faites de nombreuses autres auparavant. Des milliers d'autres personnes ont aussi produit des peintures avant toi, et d'autres le feront après. Il n'y a rien de nouveau. C'est étrange comme nous faisons preuve d'une prudence élémentaire, qui nous conduit à avoir une tendance à voyager en terrain connu, alors même que ce que nous faisons est de l'ordre de l'exploration. L'invention est une illusion totale, mais pour beaucoup, c'est un moteur, une dynamique. J'aime bien cette phrase, un peu bête peut-être, mais très juste, je crois: *Plus ça change, plus c'est la même chose*. Je l'avais d'ailleurs utilisée pour intituler une exposition en 2018 à Bolzano, qui parlait de mon travail.

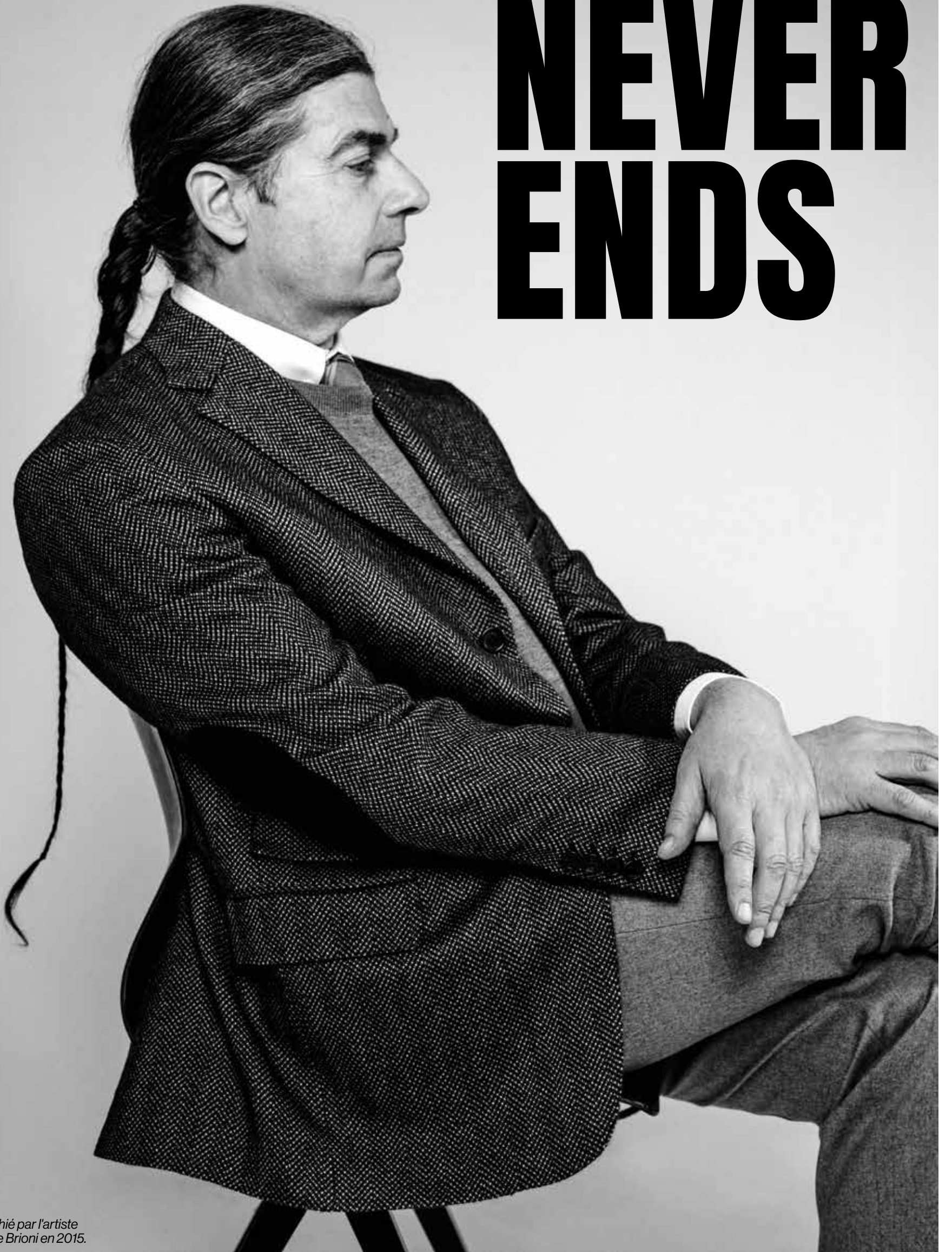
IT NEVER ENDS ÉVOQUE AUSSI QUE L'EXPOSITION EST INFINIE, OU DU MOINS INACHEVÉE...

Rien n'est achevé, car *It Never Ends* va être achevée des milliers de fois par les visiteurs. Et on ne sait pas de quelle manière. Ce qui m'intéresse, lorsque je fais une exposition, c'est de dessiner une plateforme pour que les utilisateurs se saisissent des objets. Pour autant, c'est intéressant de se rendre compte du fait que je ne m'intéresse pas vraiment à ce que pensent les gens, dans le sens où je crois qu'ils ont toujours raison. A mon âge, tellement de personnes ont déjà interprété ce que j'ai fait et tous ont raison. Je trouverais absurde de me plaindre d'une mauvaise interprétation de mon travail. Je n'en ai même pas une bonne moi-même et qui plus est, elle change de temps à autre... (rires).

Propos recueillis par Yann Chateigné

*Ecart, cofondé en 1969 à Genève par John Armleder, Patrick Lucchini et Claude Rychner, est un collectif d'artistes, un festival de performance, une galerie d'art, une librairie, une maison d'édition, actif jusqu'en 1982.

IT NEVER ENDS



© Collier Schorr - Bloor Fall Winter 2015

John M Armleder photographé par l'artiste
Collier Schorr pour la marque Brioni en 2015.





MINI-EXERCICES DE PERCEPTION DU MONDE

INVITÉ À INTERVENIR TOUT AU LONG DE *IT NEVER ENDS*, DAVID HELBICH A IMAGINÉ UNE SÉRIE D'INSTRUCTIONS, D'INTERVENTIONS À INTERPRÉTER, PAR ET AVEC LES VISITEURS. DISCUSSION AVEC L'ARTISTE ALLEMAND BASÉ À BRUXELLES.

COMMENT TA FORMATION DE COMPOSITEUR A-T-ELLE MENÉ À TA PRATIQUE ACTUELLE, TRÈS DIVERSE ET TRANSDISCIPLINAIRE ?

J'ai effectivement fait des études de composition. Je viens d'une famille de musiciens, mais les autres genres artistiques étaient aussi très présents. Dès ma plus tendre enfance, mon intérêt pour la musique est allé de pair avec une attirance pour les beaux-arts et les arts performatifs. Lors de ma formation, j'étais déjà fasciné par le côté absurde du dadaïsme. Dans l'une de mes toutes premières œuvres, j'ai remplacé le son de la cloche de l'école par toutes sortes de sons que j'avais enregistrés avec mon magnétophone. Très tôt, j'ai commencé à intégrer les mouvements des musiciens dans mes compositions. Début 2000, j'ai écrit les *HALLO Series*, cinq courtes pièces pour le guitariste Tom Pauwels. Les cinq parties devenaient de plus en plus physiques. Dans la dernière pièce, il s'agissait de déposer la guitare par terre; seuls les mouvements du guitariste restaient. Cela s'est donc terminé comme un morceau pour *air guitar*. Depuis que j'habite à Bruxelles, je suis de plus en plus souvent confronté à la danse et au théâtre du mouvement. Ma pratique a alors englobé des actions performatives que j'ai commencé à écrire comme des partitions, *Scores*. J'étais toujours compositeur, mais je remplaçais de plus en plus souvent la notation musicale et les instruments de musique classiques par d'autres matériaux. À un moment donné, j'ai aussi commencé à comprendre que le mouvement du public était un élément de la composition essentiel pour vivre la performance. J'ai appelé cela l'*audience turn* dans mon travail. Je voulais exercer une influence sur le mouvement social. De plus en plus, j'ai laissé tomber d'autres éléments et je me suis concentré sur la situation de 'gens dans un espace' et sur ce que cela pouvait donner. J'ai mis des gens en mouvement, je les ai fait marcher, pas tant comme dans une chorégraphie, mais plutôt comme une perception de l'espace. L'architecture et l'espace public sont devenus de plus en plus importants. J'ai créé *Walks*, *Audio-guides* et d'autres *Scores*. Mon travail tournait de moins en moins autour de la représentation et davantage autour du fait de vivre quelque chose et d'y participer.

DANS TON TRAVAIL, L'ASPECT INTERACTIF EST EFFECTIVEMENT TRÈS PRÉSENT. UN PUBLIC PASSIF N'EST PLUS À L'ORDRE DU JOUR.

Je préfère appeler cela *intro-actif*. Je veux mettre quelque chose en mouvement au sein de l'individu. Ce n'est pas tant le directement social ou le participatif commun qui m'importe. Ce que je veux mettre en mouvement n'est pas nécessairement visible. Je cherche un endroit chez le participant que je ne contrôle plus moi-même. Mes *Scores* sont simples et précis, mais au final les gens en font ce qu'ils veulent. Le moment intro-actif est celui auquel le public n'attend plus rien, mais prend lui-même l'initiative, devient lui-même responsable. Et je ne veux pas dire par là qu'un public assis sur une chaise qui regarde et écoute n'est pas actif, mais je veux aller une étape plus loin. Cela est peut-être lié à mon expérience en musique contemporaine. On ne peut pas aborder les pièces difficiles, hermétiques, souvent

de longue durée par une simple recherche de plaisir esthétique. Ce n'est pas viable. Il faut s'engager différemment, de manière plus active, physique. C'est une sorte de bienveillance interne que l'auditeur doit développer lui-même. Au final, cela devient un genre de yoga pour les oreilles. La musique contemporaine m'a appris à prendre le public très au sérieux en tant que *co-créateur* actif de l'art. Pour moi, ce n'est pas tant la radicalité de ma proposition qui importe mais surtout sa limpidité. Si je peux dépouiller quelque chose pour en extraire l'essence nue, je pourrai tout à coup communiquer de nouveau avec chacun. Pas besoin d'être un connaisseur en art ou d'avoir fait des études; il y a suffisamment d'espace pour chacun pour en faire quelque chose soi-même. La limpidité entraîne la bienveillance. Dans de tels moments, les gens adorent expérimenter quelque chose d'inhabituel ou s'aventurer sur un terrain inconnu. En ce sens, l'accessibilité n'est pas un compromis. Au contraire. Je communique souvent mes concepts de manière joviale, ludique, et c'est justement cela qui me permet d'offrir au public une expérience absurde, phénoménologique.

DANS TON ŒUVRE, IL EST AUSSI TOUJOURS QUESTION D'UN CERTAIN FRAMING. EN PROPOSANT AU PUBLIC DE REGARDER OU ÉCOUTER DES CHOSES DANS UN CERTAIN CADRE, TU ÉLARGIS LEUR CONSCIENCE D'UNE CERTAINE FAÇON.

L'idée conceptuelle de *framing* m'est effectivement chère. Il se peut que je sois surtout connu pour mes séries de photos *Belgian Solutions*. J'y offre un cadre pour regarder des détails absurdes dans l'espace public. Je n'indique pas directement ce qu'il y a à voir. Il s'agit de la transformation des choses dans le cadre proposé. Je me trouve en quelque sorte au service du collectionneur d'impressions et d'expériences. D'ailleurs, cela fait longtemps que je ne suis plus le seul photographe dans la série *Belgian Solutions*. Chacun peut y contribuer. Le *wet dream* d'un travail conceptuel est que finalement, seul le titre reste et que chacun a assez de matière pour s'y mettre aussi. Vous pouvez voir tous mes travaux comme des guides pour des expériences. Ils montrent des choses déjà existantes. Dans ma série *No Music*, je propose des expériences musicales sans faire de musique. De simples manipulations, telles que poser les mains devant ou derrière les oreilles ou fermer et ouvrir les oreilles à l'aide de l'index, permettent de percevoir plus intensément le son qui est déjà présent.

Le principe de l'*Echo Ovation*, que je vais exécuter lors du vernissage de l'expo Armleder, est similaire. En effet, j'organise un cri collectif répandu dans tout le showroom et j'y ajoute un élément acoustique, mais le vrai matériel, les cinq étages et leurs jonctions, s'y trouve déjà. Le principal objectif du cri est de mettre en valeur la réalité acoustique verticale du showroom. En principe, le cri ne devrait même pas être nécessaire pour l'expérience spatio-sonore, mais j'offre ainsi aux oreilles inexpérimentées la possibilité d'en faire l'expérience.

POUR LE SHOWROOM, TU RÉALISES AUSSI UNE NOUVELLE VERSION DE VOS *SCORES FOR THE BODY, THE BUILDING AND THE SOUL*, DES INSTRUCTIONS EN VUE DE *SELF-PERFORMANCES*. QUEL SERAIT L'INTÉRÊT POUR NOUS TOUS D'EXÉCUTER CES *SCORES*? QU'EST-CE QUI NOUS ATTEND ?

Avec ces *Scores*, j'invite les gens à imiter, grâce à quelques instructions, des performances simples de l'histoire de l'art quelque part dans le bâtiment. La première, et peut-être la plus importante raison d'exécuter soi-même les performances, est simplement que c'est tout autre chose que de s'imaginer le faire soi-même. Il se passera vraiment quelque chose d'inattendu, même si vous pensez, vu la simplicité de la tâche, savoir d'avance ce qui se passera. Quelque part, vous devez aussi vous résoudre à le faire. Vous êtes à la fois *performer* et public: vous regardez d'autres personnes et d'autres vous regardent. Et l'expérience que cela vous apportera sera votre récompense pour l'audace dont vous aurez fait preuve. Dans l'art de la performance, l'audace a toujours été un élément important. Bien entendu, ce n'est pas un grand risque mais plutôt un genre de 'mini-audace' de, par exemple, pousser un cri strident dans un lieu où se trouvent des gens qui ne s'y attendent pas du tout. J'offre aux gens une sorte de liberté de 'se lâcher', une liberté en dehors du mode d'utilisation classique des choses. Cela vous permet aussi de vivre une relation différente avec le bâtiment. Par analogie avec *tree hugging*, vous pourriez appeler cela une sorte de *showroom hugging*. En le touchant et en le sentant, vous percevez le bâtiment autrement. Vous pouvez considérer les *Scores* comme des mini-exercices pour les gens afin d'entrer en relation avec le monde de différentes manières.

Propos recueillis par Guy Gypens



'If you enjoy this, do it twice' - *Scores for the Body, the Building and the Soul*, for the Palais de Tokyo, Paris 2015

LA BIBLIOTHÈQUE À BORDS PERDUS

LORS DE L'OUVERTURE DU MUSÉE KANAL-CENTRE POMPIDOU, LE CENTRE INTERNATIONAL POUR LA VILLE, L'ARCHITECTURE ET LE PAYSAGE - CIVA FERA PARTIE INTÉGRANTE DU PROJET INTERDISCIPLINAIRE ET COOPÉRATIF DE LA NOUVELLE INSTITUTION BRUXELLOISE. À L'OCCASION DE *IT NEVER ENDS*, LE CIVA A PRIS LE PARTI DE PROPOSER UN PROTOTYPE DE BIBLIOTHÈQUE D'ARCHITECTURE D'UN GENRE NOUVEAU.

POURQUOI, DANS LE CADRE DE LA PRÉFIGURATION DE VOTRE PARTENARIAT AVEC KANAL, AVOIR CHOISI DE METTRE L'ACCENT SUR LA BIBLIOTHÈQUE?

Le programme du CIVA durant KANAL Brut nous avait permis de présenter des expositions, des talks, des ateliers et mettre en valeur nos archives. Pour cette deuxième expérimentation, nous entamons une réflexion sur ce que peut représenter une bibliothèque dans le futur, en terme de contenu et d'activités. Quid de son public: lieu de lecture ou plutôt lieu de socialisation, d'étude, de travail, de formation... rempli de livres? Et comment l'activer pour toucher de nouveaux publics?

À quelques années de notre implantation à KANAL-Centre Pompidou, nous souhaitons mettre en avant ces questions majeures sous forme d'une bibliothèque ouverte 7 jours sur 7, avec un programme de débats, de présentations de livres, projections, ateliers, etc. Le lieu se veut également ouvert au coworking. Véritable antithèse du bureau barbant et reflétant de nouvelles manières de travailler au sein de nos sociétés, ces espaces de travail partagés offrent de nombreux avantages: flexibilité, sortie de l'isolement, cadre motivant, rencontre de gens qui peuvent déboucher sur des opportunités professionnelles, un programme propre d'activités variés.

POURRIEZ-VOUS DÉCRIRE LES PRINCIPES DE SÉLECTION QUI CONDUISENT À LA CONSTITUTION DE CE FONDS, QUI EST FORMÉ DE MANIÈRE COLLECTIVE ET PARTICIPATIVE?

Une bibliothèque n'est plus un temple du savoir qui donne des réponses mais un espace d'échanges, qui propose des documents qui nous interrogent et nous aident à réfléchir. En ces temps d'incertitude face à l'évolution de notre monde (certains parlent d'anthropocène), sa fonction nous semble d'autant plus nécessaire pour comprendre ce qui nous entoure.

Pour offrir une pluralité de choix, il nous a semblé logique d'ouvrir la sélection de son contenu au public, sous plusieurs formes: sélections de livres par des personnalités internationales et locales (qui, pour certains, la présenteront au public), open call au public pour nourrir une section de livres à échanger, donner ou suggérer, etc.

Aussi, grâce à un dispositif d'ajouts, d'échange et de reclassement de son contenu, la bibliothèque se transformera chaque jour un petit peu, donnant au public à chaque visite une expérience différente.

QUELLE EST LA SIGNIFICATION DU TITRE, LITTÉRAIRE, POÉTIQUE ET ÉVOCATEUR: LA BIBLIOTHÈQUE À BORDS PERDUS?

La bibliothèque occupe l'espace dans son entièreté - à bords perdus comme on dit dans le monde de l'édition. C'est aussi une référence à l'idée que nous pouvons maîtriser le savoir, le circonscrire, ce qui est évidemment impossible. C'est ce qui nous a emmené à la thématique 'Habiter le monde'. Comment l'humain a perçu et conçu son lieu de vie au travers les âges? Depuis quand avons-nous conscience de l'impact que cet acte fondateur peut avoir sur notre environnement? Voulons-nous une ville inclusive ou des quartiers exclusifs, un lieu de vie pour tout le monde, y compris pour les autres êtres vivants qui composent notre paysage urbain? Quels pourraient bien être les nouveaux récits fondateurs qui ont porté les villes? Vous comprenez qu'il s'agit d'un monde sans fin.

Propos recueillis par Yann Chateigné

KANAL ACT



KANAL ACT est un livret d'activités pour tous les jeunes visiteurs (6-12 ans) qui s'aventurent dans le monde de John M Armleder. Ce livret gratuit et disponible à l'accueil est une invitation à regarder, penser, créer et stimuler les enfants à être ACTifs et ACTeurs de leur visite à KANAL.

Le design de ce guide a été confié à l'illustratrice Teresa Sdrlevich et a été imprimé en risographie à KANAL, en collaboration avec 'Les Conseillers' composé pour l'occasion des artistes-artisans Axel Claes et Daniel Wagener dont nous parlerons plus en détails dans le prochain journal!

Teresa Sdrlevich est née à Milan en 1969. Après des études à Bologne et à Paris, c'est à Bruxelles qu'elle pose ses bagages.

Graphiste, illustratrice, sérigraphe, affichiste et molenbeekoise dans l'âme, Teresa Sdrlevich imagine des images simples et sans concessions dialoguant étroitement avec les mots autour de thèmes culturels, politiques et sociaux. Avec son approche typographique originale, Teresa diffuse un message qui va droit au but.

Elle anime régulièrement des ateliers et organise des happenings autour de l'impression dans des écoles, musées et festivals partout en Europe: de Paris à Haïti, de Sarajevo à

Bologne en passant par Istanbul, elle transmet avec la même énergie sa passion pour l'image et la typographie sous toutes leurs formes.

Son dernier livre 'Poster Power! Great Posters and How To Make Them' (Cicada) a reçu le prix du British Design and Production Award en 2018.

Lorsque nous avons demandé à Teresa de nous parler d'elle, nous ne pouvions pas nous attendre à autre chose qu'à un portrait illustré qui résume sa personnalité forte et engagée et qui dévoile un petit sourire malicieux qui nous réserve bien des surprises pour nos futures collaborations.

INFORMATIONS PRATIQUES

KANAL - Centre Pompidou
Square Sainctelette 21
1000 Bruxelles
Showroom
Niveaux 0 et 1:
espaces publics en accès libre,
tous les jours de 8h à 20h
(le jeudi jusqu'à 22h)

Niveaux 2 à 5:
du jeudi au dimanche de 11h à 19h
(fermeture de la billetterie à 18h)
Nocturne tous les jeudis jusqu'à 22h
(fermeture de la billetterie à 21h)

Imprimerie Les Conseillers:
jeudi de 18h à 22h,
samedi et dimanche de 11h à 19h

COLOPHON

It Never Ends - John M Armleder & Guests
Exposition du 24 septembre 2020 au 25 avril 2021.
It Never Ends - Part 1:
24 septembre - 27 décembre 2020

KANAL - Centre Pompidou
Directeur
Yves Goldstein

Secrétaire Général
Jean-François Leconte

Commissariat
Bernard Blistène, Directeur du Musée national
d'art moderne - Centre Pompidou
Yann Chateigné, Curateur, KANAL - Centre Pompidou

Direction des Publics & Partenariats
Anna Loporcaro

Programmation Arts Vivants
Guy Gypens

Programmation Musique
Alain Benisty

Programmation Cinéma
Jonathan Pouthier

Production
Claire Szulc, Louise Liefoghe, Marine Urbain,
Olivier Vaessen, Younes Zarhoni, Camille Cios,
Baptiste Delhauteur
Avec la collaboration de Delta Production

L'Equipe KANAL

Jennifer Beauoye, Alain Benisty, Béatrice Best,
Jérôme Bredael, Anne Botte, Yann Chateigné, Claire
Contamine, Géraldine de Brouwer, Marie de Ganay,
Damien de Hemptinne, Baptiste Delhauteur,
Ines Deraedemacker, Eléonore de Radiguès,
Desirée De Winter, Olivier Frey, Yves Goldstein,
Caroline Kadziola, Pascal Goossens, Guy Gypens,
Caroline Haraké, Cyrille Lebeau, Jean-François
Leconte, Louise Liefoghe, Anna Loporcaro,
Nathalie Martiat, Pauline Meunier, Anne Oleffe,
Claire Szulc, Marine Urbain, Olivier Vaessen, Aaricia
Vanhamme, Caroline Van Meerbeek,
André Verstraeten, Chi Vo

Design

Studio Barbier Bouvet

John M Armleder Studio
Lena Guevry et Ludovic Bourilly

Prêteurs Part 1

John M Armleder, Galerie Almine Rech (Bruxelles /
Paris), Gregory Bourilly, Lionel Bovier, Fundacion
Almine y Bernard Ruiz-Picasso para el Arte
(Bruxelles), Christian Floquet, Galerie Francesca Pia
(Zürich), Mai-Thu Perret, MAMCO (Genève), Musée
national d'art moderne - Centre Pompidou (Paris),
Galerie Massimo de Carlo (Milan / Londres / Hong
Kong), Charlemagne Palestine, Scabal (Bruxelles),
Galerie Sprueth Magers (Berlin / Londres /
Los Angeles), Collection Syz (Genève)

Journal

Directeur de la publication: Yves Goldstein
Rédaction: Alain Benisty, Yann Chateigné, Guy
Gypens, Anna Loporcaro, Dieter Vanthournout
Coordination éditoriale: Béatrice Best
Design: Desirée De Winter

Remerciements

Le Musée national d'art moderne - Centre
Pompidou (Paris), son président Serge Lasvignes
et ses équipes, Le MAMCO - Musée d'art
contemporain (Genève), son directeur Lionel Bovier
et ses équipes, L'œuvre *It Never Ends* (FS), 2020
de John M Armleder a bénéficié du soutien
des galeries Almine Rech (Bruxelles / Paris)
et Massimo de Carlo (Milan / Londres / Hong Kong)
L'imprimerie Les Conseillers a été réalisée grâce au
soutien de Riso by Arcatech

Journal bimestriel: les quatre numéros publiés au
cours de *It Never Ends* forment un tout, pour celles
et ceux qui les auront conservés.

© Fondation KANAL - Imprimé en Belgique

AUTOUR DE L'EXPO

IMPRIMERIE

Les Conseillers - Daniel Wagener & Axel Claes
Jeu 18:00-22:00 / Ven-Di 11:00-19:00

LE MONDE SANS-ENVERS- ET-SANS ENDROIT*

Promenade contée - Jérôme Michez
27.09 FR / 25.10 FR / 29.11 FR / 3-5 ans

LE BON CONSEIL*

Atelier d'impression - Daniel Wagener &
Axel Claes 26.09 FR/NL / 8-12 ans

SUPERSTICKER*

'Les Conseillers' proposent: Atelier
La Carolopostale - Pierre Lefebvre &
Nicolas Belayew 03.10 FR/NL / 8-12 ans

SILENCE ON DANSE

Silent disco avec Steph Wunderbar &
Jérôme Porsperger 17.10 FR/NL / 0-99 ans

SILENCE, ON MÉDITE

17.10 FR/NL / 0-99 ans

METAL GUITAR*

'Les Conseillers' proposent: Atelier avec
Caroline Sury & Ludovic Améline 29.10 FR/NL /
18-99 ans

PHILO-ART*

Café Philo - Young Thinkers 12.11 FR / 18-99 ans

HAUT ET BAS, ÉCRIRE DES HISTOIRES EN RELIEF*

Atelier avec Atelier Hier - Thomas Billas &
Théa Hallak 14.11 FR/NL / 8-12 ans

A L'INFINI

Atelier tissage avec Arlette Vermeiren
28.11 & 29.11 FR/NL / 0-99 ans

VISITES GUIDÉES

DISCO

Tous les jeudis soirs 19:30 EN / 20:00 FR /
0-99 ans

VISIT'ALL

Tous les dimanches 15:00 EN / 16:00 FR /
0-99 ans

VISITE INTIME*

Sur une idée de & avec Valérie Bodson 08.10 FR

PERSPECTI.EF.VE*

The work of John Armleder seen through the
eyes of an artist. With :mentalKLINIK 09.10 EN /
0-99 years

PERFORMANCE

SCORES FOR THE BODY,
THE BUILDING & THE SOUL
DAVID HELBICH
24.09-27.12

ECHO-OVATIONS: SHOUTING
DAVID HELBICH
24.09 & 25.09

SAFETY MEASURES
TIM ETCHELLS
24.09-27.09

ECHO/ECART

Anjan / Martin Bonnaz / Anita De Laforêt / Malsy Klasen /
Alexandre Lorgnier Du Mesnil / Sarah Minutillo / Estelle
Saignes / Alexane Sanchez / Isabelle Sidaine / Laetitia
Troilo (Ensav / La Cambre)
26.09 & 27.09

GODEFROID DE BOUILLON:
THE BASTARD SON OF ANTARA
BIN-SHADDA
SAMAH HIJAWI
01.10 & 02.10

CHOIR PIECE
FELIX KINDERMANN
11.10

MOSTLY SILENT MUSIC
(Extended Remix)
15.10

IN
KRIS VERDONCK
17.10 & 18.10

ECHO-OVATIONS: HUMAN
DELAYS FROM INNER SPACE
DAVID HELBICH
18.10

OH! RAGE
CALIXTO NETO
23.10 & 24.10

SELF-DIRECTED GUIDED TOUR
MARY SZYDLOWSKA
31.10 & 01.11

FREEZE
NICK STEUR
26.11-29.11

AYUR
RADOUAN MRIZIGA
27.11-29.11

MUSIQUE

CHARLEMAGNE PALESTINE,
OREN AMBARCHI &
ERIC THIELEMANS
Concert 24.09

THE GENEVAN HEATHEN
aka Stephane Armleder 'WRWTFWW Records'
DJ Set 24.09

MIKA OKI & ZETA LYS
DJ Set 25.09

MANIAC MAISON
マニアックメゾン
Concert 27.09

BÀÀN
Concert 04.10

JORAM FEITSMA
Concert 08.10

KANAL & Les Ateliers Claus présentent
STEPHEN O'MALLEY
LIVE SHOW
Concert 16.10

NOVA MATERIA
DJ Set 22.10

FLUXUS HORROR SHOW +
WRWTFWW
B-Movies + Music all night long 31.10

YEK
MOHAMMAD REZA MORTAZAVI
& BURNT FRIEDMAN
Concert 05.11

KANAL invite
JACQUELINE CAUX
Never stop, Une musique qui résiste / Si je te garde dans
mes cheveux... / Les bad girls des musiques arabes - du 8e
siècle à nos jours
Projections & Talks 05.11-08.11

WAED BOUHASSOUN
Concert 05.11-08.11

M4M (MUSIC 4 MUSEUMS)
CHLOË & VASSILENA
SERAFIMOVA
Concert 15.11

THINK OUTSIDE THE KIOSK
takeover par Lefto - DJ Set 22.11

GIVA

MUSEUM ARCHITECTURE
LAUNCH A+285 MUSEUMS
Talk - Lisa De Visscher, Stephen Bates
(Sergison Bates architects, Atelier Kanal)
& Pieter T'Jonck 27.09

CARLO MENON (ACCATTONE)
Talk - La Bibliothèque à Bords Perdus 01.10

VILLE POP-UP
Atelier en famille 03.10
S'inscrire: education@civa.brussels

DES BÉGUINAGES À
L'ARCHITECTURE FÉMINISTE:
HABITER HORS LES MURS
DU GENRE
Talk - Apolline Vranken 08.10

PAOLA VIGANO
Talk - La Bibliothèque à Bords Perdus 12.11

Plus d'informations sur kanal.brussels
* Sur réservation: workshops@kanal.brussels



IT NEVER ENDS

SHOWROOM 0

01. John M Armleder
Stairways to Heaven, 2020.
Echafaudage, pneus, animaux empaillés, textiles, écrans. 1612 x 754 x 1098 cm. Courtesy de l'artiste

'L'échafaudage active non seulement l'espace, mais il active aussi les alentours. Il met en scène le visiteur. Celui-ci devient une partie de l'œuvre. Ce n'est pas nouveau: depuis l'invention du happening par Allan Kaprow, l'exposition est un espace où un certain nombre de choses ont lieu, qui n'ont rien à voir les unes avec les autres ou qui sont présentes simultanément. Ici, le visiteur est à l'intérieur de l'œuvre elle-même et fait que l'espace devient encore autre chose. C'est un peu comme un livre qu'on peut lire dans un sens ou dans un autre.'

02. John M Armleder
Flower Power Again, 2020.
Pneus, terre, fleurs. Dimensions variables. Courtesy de l'artiste

'Plus jeune, j'ai beaucoup pratiqué l'aviron. Avec mes amis d'enfance, nous avons descendu la plupart des fleuves d'Europe, et nous nous arrêtons souvent chez des éclusiers. Ils avaient cette manière de décorer leur jardin avec des pneus récupérés dans lesquels ils plantaient des fleurs. La réutilisation de ces pneus provenait d'un investissement esthétique et affectif réel par des personnes qui n'étaient pas des artistes. Je me suis alors rendu compte que la frontière entre le bon ou le mauvais goût se redéfinit à longueur de temps. La mode n'est qu'un problème de durée, de langage et d'échanges. En les glissant dans l'espace d'exposition, ces objets sont vus autrement.'

03. Studio Barbier Bouvet
Accueil / bancs / café, 2020.
Acier, bois, verre, matériaux de récupération. Dimensions variables. Courtesy de l'artiste

'Nous avons pris en charge les éléments fonctionnels, au niveau du rez-de-chaussée du Showroom, et proposé de réaliser un espace d'accueil, une série de bancs et un café. Nous les avons disposés de part et d'autre de la pièce centrale en échafaudage de John M Armleder, avec qui nous avions déjà travaillé dans le passé. La forme des objets, inspirée du mobilier présent dans les espaces publics, repose sur des solutions pratiques et simples. Elles découlent à la fois de l'idée d'un design d'urgence et de la nécessité de tout penser selon une logique de réemploi et détournement: toutes les constructions et l'ensemble du mobilier, ou presque, sont réalisés à partir de matériaux prélevés dans les espaces de l'ancien garage Citroën, et de ses bureaux, en cours de démolition. Leur finition variable est le résultat d'une contrainte économique que nous nous sommes appliquée à nous-mêmes, dont découle une esthétique dure, brute, mais aussi joueuse et parfois un peu ironique, caractéristique de notre approche.'

04. Charlemagne Palestine
It never endsssssss anndddd dddddd, 2020.
Carillon, peluches, textiles, boules à facettes. Installation, dimensions variables. Courtesy de l'artiste

'Je suis carillonneur depuis que j'ai treize ans. Pendant sept ans, j'ai joué dans une église assez importante à New York, la St. Episcopal Church, presque tous les jours, dont deux fois le dimanche sur le coup de cinq heures. C'est comme ça que j'ai rencontré des artistes comme Tony Conrad, entre autres, qui étaient dans le quartier, car ma musique s'entendait dans la rue, jusque dans le jardin de sculptures du MOMA. De là, je crois, vient mon attachement à l'art contemporain, et à l'idée que ma musique est plus faite pour les musées que pour les salles de concert. Mon carillon date de 1967. Il a été conçu par Eijssbouts, la plus importante fonderie de cloches de la région. Le carillon était fait pour jouer à l'extérieur, sur les places publiques, notamment aux Pays-Bas. Je l'ai fait repeindre d'une couleur qui évoque les temples bouddhistes et je l'ai orné de toutes sortes d'objets. Présenter mon carillon à KANAL en tant qu'installation – que j'activerai à un rythme régulier – m'est tout de suite apparu comme une évidence. Je ne me considère d'ailleurs pas comme un musicien, mais comme un artiste multidisciplinaire. J'aimerais qu'on considère mon travail comme une œuvre totale, un *Gesamtkunstwerk!*

SHOWROOM 1

05. John M Armleder
It never ends (FS), 2020.
Technique mixte sur toile, chaises. 280 x 1000 cm. Courtesy Galerie Almine Rech, Bruxelles / Paris et Massimo De Carlo, Milan / London / Hong Kong

'La stratégie picturale, ici, a été de placer les châssis côte à côte, du plus grand au plus petit, après y avoir appliqué de la peinture et des paillettes afin de voir si chaque cadre se trouvait annulé par son incorporation à un ensemble. Ceci est une chose qui, dans la tête, se fait tout le temps. Nous avons ensuite décidé de transformer cette peinture en *Furniture Sculpture* en plaçant une série de huit chaises devant. Lorsque l'on ajoute un objet à une peinture, qui est elle-même un objet, on obtient une sculpture. Or, cette sculpture est 'd'ameublement' dans le sens où Erik Satie avait composé une musique qui avait une dimension fonctionnelle, domestique. De ce fait, l'œuvre n'est plus nécessairement identifiée comme telle par les spectateurs et sa présence parmi eux peut faire survenir toutes sortes de situations, plus ou moins intéressantes, plus ou moins gênantes.'

PALIER

06. John M Armleder
Once again, 2020.
Acrylique aluminium métallisé sur cloison bois et métal. 1167 x 1143 x 280 cm. Courtesy de l'artiste

'Ici, nous avons peint la grande paroi qui sépare l'exposition de l'ancien garage en chantier, qui

deviendra un musée dans quelques années, en utilisant de la peinture métallisée qui a été vaporisée sur la surface afin d'obtenir un monochrome sans trace, comme on peindrait une voiture. Un trou a été découpé dedans pour que l'on puisse observer l'évolution des travaux. Ce genre de voyeurisme innocent peut avoir lieu partout où l'on prépare quelque chose qui va avoir un impact sur nous.'

SHOWROOM 2

07. John M Armleder
Sans titre, 2020.
Salle d'exposition. Feuilles de polyéthylène doré sur cloison bois. 340 x 1312 x 862 cm. Courtesy de l'artiste

'Recouvrir une boîte de film doré la transforme immédiatement en objet d'exposition: les cimaises ne sont plus seulement des murs, dans le sens fonctionnel du terme, mais des peintures qui, une fois assemblées, composent une sculpture. On retrouve ce type d'opérations dans toute l'exposition. Ce matériau, un film métallisé imitant une matière précieuse, n'est pas sans rapport avec le film argenté qu'utilisait Andy Warhol ou l'or qu'employait James Lee Byars. Cela vient de ma fascination pour les couleurs qui va du *Carré noir sur fond blanc* de Kasimir Malevitch aux décorations de Noël. Mais ici la couleur est une non-couleur, elle n'est pas révélée par la lumière, elle produit de la lumière, elle la diffuse: je la vois comme du cinéma. Au Moyen-Âge, le fond doré dans les peintures avait une dimension symbolique: elle était une manière de célébrer le paysage en le recouvrant d'or, tout en annulant l'impact humain sur le monde. Mais dans mon cas, il n'y a évidemment aucune signification particulière.'

08. NONE OF THE ABOVE, 2004-2020

24.09–15.11.2020
David Adamo, Fia Backström, Massimo Bartolini, Francis Baudevin, Giovanna Belossi, Monica Bonvicini, Gregory Bourrilly, Ludovic Bourrily, Olaf Breuning, AA Bronson, Yaima Carrazana, Isabelle Cornaro, Stéphane Dafflon, Philippe Decrauzat, Jason Dodge, Sylvie Fleury, Christian Floquet, Francesca Gabbiani, Piero Golia, Amy Granat, Wade Guyton, Fabrice Gygi, Alix Lambert, Christian Marclay, Simon Moretti, Olivier Mosset, Amy O'Neill, Virginia Overton, Mai-Thu Perret, Gerwald Rockenschau, Haim Steinbach, Blair Thurman, John Tremblay, Pierre Vadi, Xavier Veilhan, Parker Williams, Jordan Wolfson

'None of the Above avait eu lieu au Swiss Institute de New York en 2004. J'avais proposé à une cinquantaine

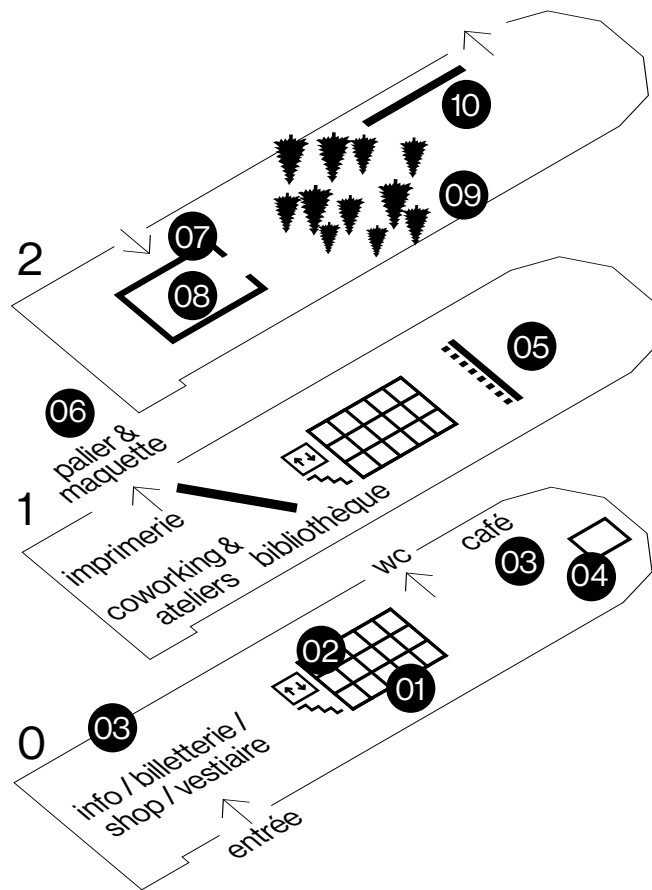
d'artistes de présenter une œuvre dont la contrainte devait être qu'elle ne devait pas être plus grande qu'un timbre-poste ou pouvait même être immatérielle. Dans ce projet, l'espace existe mais les œuvres sont à découvrir ou restent invisibles. J'ai toujours été intéressé par ce type d'expérience radicale de l'exposition. En 2008, j'avais demandé au décorateur français Jacques Garcia de faire ce qu'il voulait dans mon exposition au Centre Culturel Suisse de Paris. L'année suivante, à la galerie Andrea Caratsch, à Zürich, j'avais entièrement repris une exposition d'Olivier Mosset ou, plus précisément, j'avais présenté une exposition d'Olivier Mosset qui venait d'avoir lieu, comme étant une exposition de moi, dans le même lieu.'

09. John M Armleder
Yoga, 2020.
Sapins artificiels Installation. Dimensions variables. Courtesy de l'artiste

'En 2006, un groupe d'artistes, intitulé Y8 – ils avaient, je crois, étudié avec Joseph Kosuth – tenait un studio de Yoga à Hambourg. Ils demandaient à des artistes d'y proposer des mises en scène. Lorsque j'étais allé les voir, en janvier, on voyait, partout dans la ville, des sapins que les gens ont jetés après Noël. J'ai donc décidé de les ramasser et de les suspendre au plafond de la salle. Ce qui m'a toujours intéressé dans l'iconographie de Noël, c'est qu'elle n'a rien à voir avec le sujet que Noël est supposé célébrer: il n'y avait pas, je crois, de sapin dans l'étable à la naissance du Christ. Elle vient d'ailleurs: de Saint Nicolas, d'histoires païennes... Une fois les sapins installés, les gens qui allaient y suivre des cours de Yoga ont continuellement vu les épinettes tomber au sol. Elles étaient comme des nouvelles données à ajouter à leur concentration.'

10. Mai-Thu Perret
The Garden of Nothingness, 2018.
Bois, peinture. Longueur: 1400 cm. Courtesy de l'artiste

'Dans un livre sur les jardins japonais, j'ai découvert la photographie du complexe de Tōfuku-ji, un temple bouddhiste Zen rinzai. Bien qu'ancien, il avait été repensé par un architecte moderniste dans les années 1960. Dans l'une des images documentant l'un des espaces extérieurs du temple, le *Jardin du néant*, on aperçoit une grande palissade en bambou [...]. Sur sa surface, des lignes obliques représentent des éclairs. Ils symbolisent l'illumination qui frappe le méditant au moment du satori. J'ai donc proposé de construire une palissade [...], qui fonctionnerait comme une sculpture minimale. J'ai repris le dessin à l'identique et repensé un système de fabrication local, inspiré des modes de constructions en bois suisses. Le choix du noir me permettait une traduction de l'original, une manière d'en simplifier la forme. [...] Je vois cet objet comme un possible fond de scène, qui place les visiteurs dans la position de performeurs. J'aimais l'idée d'une salle presque vide, avec uniquement un mur autour duquel on pouvait transiter, passer derrière, un petit peu comme un décor.'



SHOWROOM 3

11. John M Armleder
Workshop, 2019. Salle d'exposition. Papier peint sur cloison bois. 340 x 2184 x 924 cm. Papier peint: coédition Scabal et Neutral Zurich. Courtesy de l'artiste

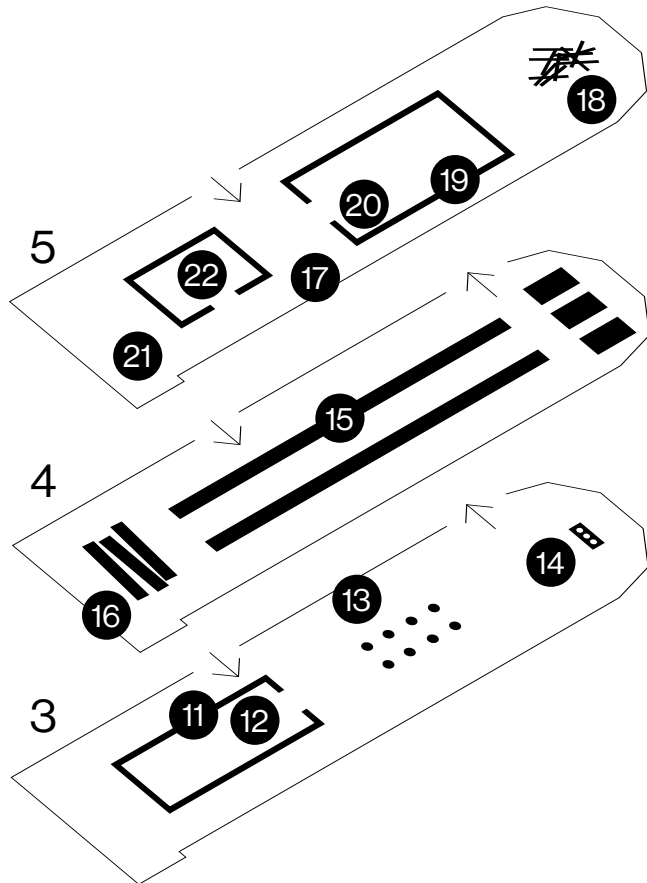
'Pour ce papier peint, j'ai repris quelques-uns des dessins d'Ernst Haeckel, un naturaliste du XIXème siècle. Sa très belle façon de mettre en page ses planches de micro-organismes, certains aquatiques, d'autres terrestres, n'obéissait à aucune réalité scientifique: elles étaient en fait, je crois, des compositions. Ce que je trouve très intéressant, c'est que ses ouvrages étaient aussi des livres de vulgarisation, qui postulaient l'idée que la complexité esthétique était la preuve d'une évolution favorable. En d'autres termes, selon lui, plus un organisme est perfectionné, plus il est beau. Les formes que j'ai choisies sont circulaires et complètement abstraites: elles pourraient facilement être confondues avec des motifs de décoration pour un espace domestique.'

12. ALL OF THE ABOVE, 2011-2020

24.09—27.12.2020

Richard Aldrich, Carl André, Lisa Beck, Wallace Berman, Gregory Bourrilly, Chris Burden, Valentin Carron, Elaine Lustig Cohen, Bruce Conner, Isabelle Cornaro, Stéphane Dafflon, Philippe Decrauzat, David Diao, Emilie Ding, Sylvie Fleury, Christian Floquet, Poul Gernes, John Giorno, Dan Graham, Wade Guyton, Fabrice Gygi, Peter Halley, Gregor Hildebrandt, Ann Veronica Janssens, Scott King, Stéphane Kropf, Alix Lambert, Olivier Mosset, Virginia Overton, Laurent Pache, Mai-Thu Perret, Dieter Roth, Peter Schuyff, John Tremblay, Blair Thurman, Xavier Veilhan

'All of the Above avait été présentée une première fois au Palais de Tokyo à Paris en 2011. Nous la présentons ici dans une nouvelle version. Ce projet est né de deux souvenirs d'expositions. Enfant, tout d'abord, j'avais visité le Musée du Caire, je me suis alors rendu compte, stupéfait, d'avoir le sentiment que ce n'était pas nous qui regardions les sarcophages mais que c'étaient les sarcophages qui nous regardaient. Ensuite, lors de visites de temples en Asie, comme certains reconstitués au Musée Guimet à Paris, des personnages vous regardent passer le porche d'entrée. Dans les deux cas, ce sont les œuvres qui vous regardent. Je crois que c'est bien de remettre cela en scène aujourd'hui.'



13. John M Armleder
Universal Disco Balls II, 2020. Boules à facettes, éclairage. Diamètre (chaque): 100 cm. Courtesy de l'artiste

'Une boule à facette est un objet solide qui projette de la lumière. Avec *Universal Disco Balls II*, on a affaire à un dispositif proche du cinéma, comme si Maurice Lemaître ou Tony Conrad devenaient ornementaux. La lumière est projetée contre tous les murs du lieu et crée un espace de manière très physique. La rotondité cinématique de la boule disco fait qu'elle se situe à deux endroits en même temps. Elle est là où elle est et partout dans l'espace en même temps. Ce phénomène, tous les artistes de l'Op Art et ceux du groupe Zero l'ont exploré. Je me souviens d'une soirée organisée par Otto Piene, au milieu des années 1960, qui m'avait beaucoup impressionné. C'était une sorte de happening dans lequel nous devions nous allonger au sol, sur des coussins, et une lumière venait sur nous. Cela s'appelait 'Le soleil se rapproche' (*Die Sonne kommt näher*).'

14. John M Armleder
Juste, Debout, Juste debout, 2019. Bronze, trois sphères aux patines différenciées, diamètre (chaque): 50 cm. Socle: acrylique aluminium métallisé sur bois: 80 x 350 x 175 cm. Production: Scabal. Courtesy de l'artiste et Scabal, Bruxelles

'Ces trois sculptures reprennent les mêmes motifs de Ernst Haeckel que j'ai employés pour le papier peint *Workshop*, mais cette fois-ci en trois dimensions. Comme les boules disco, elles sont des sphères dont la surface est fractionnée. J'ai donné au bronze une finition différente pour chaque sphère. Elles sont disposées sur un socle qui est peint de la même couleur (gris métallisé) que pour *Once again*, le grand monochrome de séparation qui est situé vers le début du parcours.'

SHOWROOM 4

15. John M Armleder
Quicksand 3, 2013 - 2019. Étagères, objets et matériaux divers, néons, écrans, son. 2 x (210 x 5262 x 100 cm). Courtesy de l'artiste

'Quicksand 3 est composé à partir d'étagères de stockage que nous avons récupérées de l'ancien garage Citroën. Pour cette troisième version de l'œuvre – la première avait eu lieu en 2013, à Londres, la deuxième au MAMCO de Genève en 2019 – j'ai proposé que l'on installe sur les rayonnages un certain nombre de choses, dont le statut a la particularité d'être dans un entre-deux. Des matériaux que j'utilise, qui font partie de mon vocabulaire, comme le plexiglas, des plantes, des éclairages de fêtes... sont mis en relation avec des choses qui viennent de mes archives et d'autres que nous avons collectées sur le site et qui étaient abandonnées. En fonction de la composition, les étagères sont remplies ou non, l'espace de rangement donnant le sentiment d'être comme à l'abandon. Ici encore, la méthode d'accrochage devient l'objet d'exposition et les matériaux, ses sujets. Il y a dans cette œuvre un rapprochement à faire, d'une part avec la peinture et d'autre part avec le changement de statut des choses. Cela donne un sens particulier à la fonction de ce dispositif.'

16. John M Armleder
Siphonales (Decima Ora, M.C.), 2005. Installation. Chaque rouleau: 420 x 49 x 49 cm. Courtesy de l'artiste et courtesy Galerie Massimo De Carlo, Milan / London / Hong Kong

'Dans une vente aux enchères dont le concept reposait sur le fait qu'un certain nombre d'artistes avaient été invités à proposer un objet d'eux qui n'était pour autant pas une œuvre d'art, j'avais acquis la proposition de Maurizio Cattelan.

Il s'agissait d'un grand tapis rouge qui avait servi à accueillir sa célèbre sculpture intitulée *La Nona Ora* ('La Neuvième heure') de 1999, dans laquelle Cattelan représentait le Pape Jean-Paul II écrasé par une météorite. J'ai décidé d'en faire une œuvre à mon tour. Présentée roulée et posée sur un socle bas, la moquette de *La Nona Ora* devient une *furniture sculpture*: un objet en attente, en transit, une célébration possible. Je l'ai intitulée *Siphonales (Decima Ora, M.C.)*.'

SHOWROOM 5

17. Karen Kilimnik
The World at War, 2018. Installation vidéo, couleur, son. 43 min 58 s. Courtesy Galerie Sprüth Magers, Berlin

'*The World at War* ('Le Monde en guerre') rassemble des extraits de films en noir et blanc et couleurs qui se jouent principalement durant la Seconde Guerre Mondiale. Ils ont été sélectionnés pour leur musique et les descriptions de scènes de camaraderie entre les troupes et les officiers. On les voit notamment chanter, durant les combats mais aussi en dehors du champ de bataille.'

18. John M Armleder
Very Big Player, 2020. 100 tubes fluorescents. Dimensions variables. Courtesy de l'artiste

'L'œuvre est composée de néons trouvé un peu partout dans l'ancien garage Citroën. Ils rappellent les néons qu'utilisait Dan Flavin dans les années 1960: un type de néons qui n'existe plus et que nous avons simplement posés au sol, en tas. *Very Big Player* est comme une pièce de Flavin effondrée. L'aspect rigide du matériau est nié par sa mise en place aléatoire. On pourrait à la fois être face à un stockage en ruine ou face à un ensemble de néons en attente de quelque chose. Ils sont pour autant restés mystérieusement allumés, peut-être jusqu'à ce que le courant ne saute. Les diverses chaleurs de blancs des tubes qui composent l'œuvre ne sont pas sans rappeler les braises d'un feu de bois, faisant se rejoindre le côté domestique d'une cheminée, avec la dimension industrielle et bureaucratique des éléments qui la constituent.'

19. John M Armleder
Untitled, 2004. Pierres lumineuses. Dimensions variables. Courtesy Galerie Massimo De Carlo, Milan / London / Hong Kong

'Pour cette œuvre, qui avait été initialement produite pour Art Basel en 2004, nous avons utilisé environ 80 lampes en forme de fausses pierres lumineuses. De différentes tailles, elles sont placées sur les murs, un peu comme une constellation, et occupent tout l'espace d'une vaste salle obscure. Aujourd'hui, ces pierres se trouvent dans les magasins de décoration bon marché. Leur inventeur est un designer français, André Cazenave. A l'origine, elles étaient faites pour être posées au sol et imiter des galets. En multipliant le nombre et en les faisant proliférer sur les murs, mon idée était de produire une composition lumineuse qui évoque un lieu comme une grotte. Les points

lumineux devenant comme des champignons...'

20. John M Armleder
Ariana, 2012. Installation. Technique mixte. 116 x 723 cm. Courtesy de l'artiste et Galerie Andrea Caratsch, St. Moritz

'*Ariana* est un tableau de grand format recouvert d'une surface réfléchissante. Composé de plusieurs parties jointes les unes aux autres, il compose une grande peinture sans image, ou plutôt dont l'image est le résultat d'une réaction au contexte et aux interactions avec la personne qui regarde l'œuvre. Entre objet et peinture, reflet et système optique faisant prendre conscience aux visiteurs de leur position; cette pièce est un écran panoramique produisant une image née de la lumière et du mouvement, qu'il réfléchit et projette à nouveau dans la salle. Comme tout miroir, l'œuvre n'existe, en quelque sorte que lorsqu'on la regarde, lorsque l'on interagit avec elle...'

21. John M Armleder
Astro Again, 2013 - 2014. Lampes, lasers, divers éclairages automatisés. Dimensions variables. Courtesy de l'artiste

'Tout comme pour les boules à facettes ou les fleurs dans les pneus, les lasers qui sont utilisés pour cette pièce n'ont pas une grande valeur en soi mais ils produisent un effet extrêmement ornemental. En les multipliant, on augmente l'éclairage mais on annule du même coup leurs différences. Disposés au sol de manière aléatoire, ils produisent des compositions, des peintures en mouvement sur les murs de l'espace. Leurs faisceaux, c'est une nouvelle fois du cinéma. Du cinéma qui se joue dans la lumière, la matérialité ambiguë de ce qui existe entre la source lumineuse et l'écran de projection. Les lasers sont simplement laissés là, à la fin du parcours, et j'aime l'idée qu'ils évoquent l'image des restes d'une fête qui serait terminée, ou d'une autre qui n'aurait pas encore commencé.'

22. Films #1: Isabelle Cornaro
Films. Durées variables, 16mm transféré en numérique, couleur, silencieux, 16/9. Courtesy Galeries Francesca Pia, Foksal Gallery Foundation, Hannah Hoffman, Balice Hertling. Jusqu'au 25.10.2020.

'Réalisés sur support argentique 16mm, de format court et silencieux, ces films interrogent la valeur esthétique, sociale, et politique des objets, ainsi que leur statut de marchandise, de fétiche ou d'œuvre d'art. En réinvestissant les problématiques de l'ornemental et du ready-made, l'artiste révèle le potentiel qu'ont ces objets à produire des récits symboliques et idéologiques. À la croisée du cinéma abstrait des avant-gardes historiques et de la peinture de paysage, ces expérimentations cinématographiques mobilisent un ensemble de gestes et d'actions conduisant à dépasser la nature figée de la composition pour l'ouvrir à sa dimension processuelle.'

À suivre:
Films #2: Marcel Broodthaers - fiction. Dès le 29.10.2020.

PERFORMANCE ET MUSIQUE

Un espace non-programmé, plateau brut et polyvalent complète ce dispositif. Également situé au premier étage, il est imaginé comme un lieu d'expérimentation et de programmation musicale et performative, ouvert aux partenariats, aux festivals, à l'accueil de proposition extérieures, tout au long des sept mois du projet *It Never Ends*.

WEEK-ENDS THÉMATIQUES

ROOM SHOWS

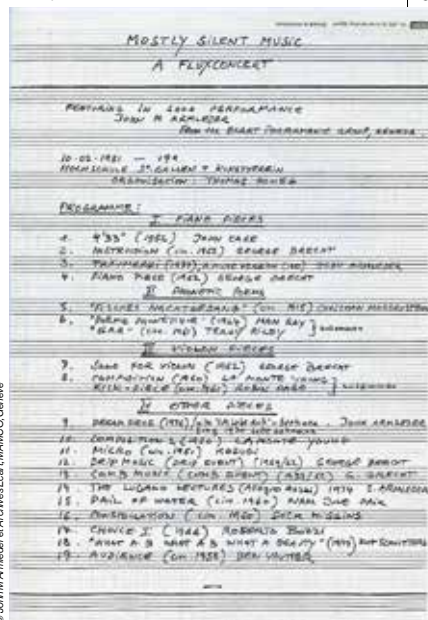
Les *Room shows* sont des week-ends de programmation thématiques multidisciplinaires conçus à partir des lignes de force implicites qui traversent *It Never Ends*. Ils occupent de manière variée, inattendue et éphémère divers espaces du Showroom.

SILENT ROOM 15.10—18.10.2020

Musique silencieuse, performance du rien, cinéma sans image, Silent Room, premier week-end thématique imaginé dans le cadre de *It Never Ends*, propose de faire, dans un monde saturé de sons et d'images, l'expérience de la disparition et du vide.

John M Armleder, Manon de Boer, John Cage, David Helbich, Stephen O'Malley, Nam June Paik, Jérôme Porsperger & Steph Wunderbar, Kris Verdonck.

Mostly Silent Music



Maniac Maison



Zeta Lys



Mika Oki



Felix Kindermann



Calixto Neto



Samah Hijawi



Le monde sans-envers-et-sans endroit / Jérôme Michez

VISITES GUIDEES

DISCO

Tous les jeudis soirs / 45 min
19:30 EN / 20:00 FR / 0-99 ans / max 10 p

Faire découvrir l'exposition en mettant en exergue les œuvres emblématiques de l'artiste et ensuite permettre au public de continuer la soirée au café KANAL où le décor imaginé par le designer Stéphane Barbier Bouvet est non sans rappeler les bars genevois que fréquente John M Armleder. Sur fond de musique électro, jazz ou expérimental programmé tous les jeudis soirs, les visiteurs pourront déguster cocktails et tapas soigneusement sélectionnés par l'équipe KANAL.



VISIT'ALL

Tous les dimanches / 90 min
15:00 EN / 16:00 FR / 0-99 ans / max 10 p

Une visite complète des 5 étages que compose l'exposition *It Never Ends* et qui donne toutes les clés de lecture des œuvres majeures exposées pendant John M Armleder & Guests. Les visites guidées régulières sont proposées gratuitement avec un billet d'entrée à l'exposition.

LE MONDE SANS-ENVERS-ET-SANS-ENDROIT

Promenade contée - Jérôme Michez
27.09 FR / 25.10 FR / 29.11 FR
3-5 ans et leur parents

Sur réservation: workshops@kanal.brussels
Plus d'info: kanal.brussels

Le promenade contée à travers l'exposition *It Never Ends*, est la rencontre entre l'imaginaire de l'auteur Jérôme Michez et l'univers fantasque de John M Armleder. A travers l'ancien showroom de voitures, l'histoire contée par un de nos médiateurs (ou parfois par l'auteur lui-même) est illustrée par les œuvres qui se dévoilent au fur et à mesure de cette déambulation en famille.

LA BIBLIOTHÈQUE A BORDS PERDUS

Au premier étage du Showroom, la bibliothèque est un projet mené par le CIVA, centre d'architecture, partenaire de KANAL-Centre Pompidou. Intitulée *La bibliothèque à bords perdus*, elle propose une sélection de plusieurs centaines d'ouvrages traitant de l'architecture, de la ville et du paysage, en accès libre, et dont le système d'acquisition, de sélection et de classement est collaboratif, et participatif. Cette expérience s'inscrit dans la perspective de la bibliothèque, qui sera implantée sur le site du futur musée. Par plusieurs protocoles entrecroisés (sélection, classement et présentation des livres - emprunt, échange ou donation de la part du public - invitation à des discussions, des conférences et des projections), il s'agit de confronter une multitude d'idées, et de rassembler en un endroit plusieurs manières de voir le monde, de le comprendre, de l'appréhender ou encore de l'organiser.

ESPACE DE COWORKING

Dans le même espace que la bibliothèque, un coworking est mis en place. Ce cadre de travail atypique offre la possibilité de travailler efficacement dans un endroit à la fois convivial, dépaysant et inspirant. Il y a le choix entre différents types de postes de travail: soit debout avec une vue spectaculaire sur le canal et la place Saintelette, soit dans un des fauteuils cosy, soit à une des tables de la bibliothèque. Lieu de formation, de réflexion, et de création, le coworking accueille et organise des événements hebdomadaires autour de thématiques variées.



WRWTFWW
(We Release What The Fuck We Want')



Nova materia



Nick Steur

IT NEVER ENDS PARCOURS

À KANAL-Centre Pompidou, John M Armleder (né en 1948, vit et travaille à Genève) est invité à investir, durant sept mois, les spectaculaires espaces du Showroom de l'ancien garage Citroën bruxellois. En dialogue avec une série de grandes installations qu'il a pensées pour le lieu, l'artiste suisse propose une constellation d'expositions, de performances, de concerts et de rencontres. Structurée en deux grandes séquences, *It Never Ends* offre la possibilité de plonger dans l'univers d'Armleder et celui de ceux et celles qu'il aime. Première partie d'un projet en forme 'd'autoportrait' collectif, d'une figure essentielle et inclassable, qui n'a eu de cesse de penser l'art à l'aune des notions de collaboration, d'amitié et d'hospitalité.

Avec la collaboration de John M Armleder, KANAL-Centre Pompidou crée, sur les deux premiers niveaux du Showroom, un espace public ouvert 7/7 jours (de 08h à 20h, le jeudi en nocturne jusqu'à 22h) qui accueille une bibliothèque publique et gratuite, un espace bar-restaurant, une zone de coworking, des espaces d'ateliers pour le quartier, les écoles, les associations... et des espaces pour de la musique et des performances.

It Never Ends est une exposition collective, et évolutive. Pour chaque séquence, John M Armleder a en effet invité une série d'artistes d'aujourd'hui à proposer, en dialogue avec son travail, un ensemble d'installations, réagissant au contexte, ou venant s'y imposer, monumentales ou discrètes, à expérimenter physiquement ou écouter silencieusement.

ARTISTES INVITÉS
Studio Barbier Bouvet, Karen Kilimnik, Charlemagne Palestine, Mai-Thu Perret



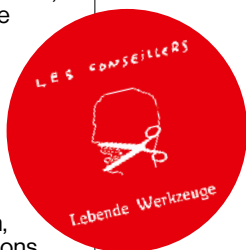
John M Armleder

AUTOUR DE L'EXPO

L'équipe de KANAL propose d'engager la participation du public et de plonger dans l'univers de John M Armleder par le biais d'ateliers bimensuels proposés par des créateurs et artistes bruxellois. Ces ateliers, sont autant d'expériences qui enrichissent la perception, les points de vue, et permettent de faire cohabiter les différentes approches, tant artistiques, techniques que conceptuelles.

IMPRIMERIE
Les Conseillers - Daniel Wagener & Axel Claes
Jeu 18:00-22:00 / Ven-Di 11:00-19:00

Tout au long de l'exposition, découvrez la proposition d'actions participatives des artistes/artisans Daniel Wagener & Axel Claes.



EXPO ALL OF THE ABOVE, 2011-2020

24.09—27.12.2020

Dans ce projet de John M Armleder à la mise en scène spectaculaire, ce sont les œuvres qui nous regardent, et non nous qui regardons les œuvres.

Richard Aldrich, Carl André, Lisa Beck, Wallace Berman, Gregory Bourrilly, Chris Burden, Valentin Carron, Elaine Lustig Cohen, Bruce Conner, Isabelle Cornaro, Stéphane Dafflon, Philippe Decrauzat, David Dia, Emilie Ding, Sylvie Fleury, Christian Floquet, Poul Gernes, John Giorno, Dan Graham, Wade Guyton, Fabrice Gygi, Peter Halley, Gregor Hildebrandt, Ann Veronica Janssens, Scott King, Stéphane Kropf, Alix Lambert, Olivier Mosset, Virginia Overton, Laurent Pache, Mai-Thu Perret, Dieter Roth, Peter Schuyff, John Tremblay, Blair Thurman, Xavier Veilhan



All of the Above

EXPO NONE OF THE ABOVE, 2004-2020

24.09—15.11.2020

Pour cette exposition, John M Armleder a invité une cinquantaine d'artistes à présenter un travail dont le format ne doit pas dépasser celui d'un timbre-poste, voire peut être immatériel: en résulte une exposition en forme de jeu de piste, dans laquelle les œuvres sont à découvrir.

David Adamo, Fia Backström, Massimo Bartolini, Francis Baudevin, Giovanna Belossi, Monica Bonvicini, Gregory Bourrilly, Ludovic Bourrily, Olaf Breuning, AA Bronson, Yaima Carrazana, Isabelle Cornaro, Stéphane Dafflon, Philippe Decrauzat, Jason Dodge, Sylvie Fleury, Christian Floquet, Francesca Gabbiani, Piero Golia, Amy Granat, Wade Guyton, Fabrice Gygi, Alix Lambert, Christian Marclay, Simon Moretti, Olivier Mosset, Amy O'Neill, Virginia Overton, Mai-Thu Perret, Gerwald Rockenschau, Haim Steinbach, Blair Thurman, John Tremblay, Pierre Vadi, Xavier Veilhan, Parker Williams, Jordan Wolfson

Marcel Broodthaers



© The Estate of Marcel Broodthaers

FILM PROJECTIONS

Au cinquième étage du Showroom, John M Armleder propose chaque mois un choix de films d'artistes, imaginé à partir des collections du Centre Pompidou.

ISABELLE CORNARO
24.09—25.10.2020

MARCEL BROODTHAERS
- FICTION
29.10—29.11.2020

Isabelle Cornaro



© Isabelle Cornaro